

**Annexe 3 : Adaptation du *Menteur* par Guillaume Cayet et Julia Vudit
(spectacle mis en scène par Julia Vudit
et créé au théâtre de la Manufacture à Nancy en 2017)**

Document 1 : Adaptation de la scène 9 de l'acte IV

« [...] LUCRÈCE. [...] Était-ce amour alors, ou curiosité ?

CLARICE. Curiosité pure, avec dessein de rire
De tous les compliments qu'il aurait pu me dire.

LUCRÈCE. Je fais de ce billet même chose à mon tour,
Je l'ai pris, je l'ai lu, mais le tout sans amour,
Curiosité pure, avec dessein de rire,
De tous les compliments qu'il aurait pu m'écrire.

CLARICE. Ce sont deux que de lire, et d'avoir écouté,
L'un est grande faveur ; l'autre, civilité ;
Mais trouves-y ton compte, et j'en serai ravie,
En l'état où je suis j'en parle sans envie.

LUCRÈCE. Ma suivante dira que je l'ai déchiré.

CLARICE. Nul avantage ainsi n'en peut être tiré.
Tu n'es que curieuse.

LUCRÈCE. Et très civilisée.
Allons ! il est grand temps de nous voir mariées !

CLARICE. Se pourrait-il d'aimer, et d'aimer seulement
Sans penser mariage avecque linceul blanc ?
D'un amour plus que vrai, sans père et sans Alcippe,
D'un amour rien qu'à moi ?

LUCRÈCE. Tes questions te dissipent
L'amour n'est rien de plus qu'un jeu d'illusion,
À chercher la réponse on se perd en questions.

CLARICE. De cela je me plains, et j'ai lieu de me plaindre

LUCRÈCE. Mais Alcippe t'attend.

CLARICE. Il n'est plus temps de feindre
Malgré tous ses attraits, tu sais la vérité :
En silence mon cœur se refuse à l'aimer

LUCRÈCE. À chercher l'amour-vrai, tu seras misérable,
Et tes rêves d'amour se réduiront en fable.
« Se pourrait-il d'aimer, et d'aimer seulement ? »
Tes rides se font jour, tu perds un précieux temps,
Ma cousine, va donc, termine ta partie,
Qui se masque le mieux s'en trouve ainsi choisie.

CLARICE. Que dis-tu ?

LUCRÈCE. Je disais...

CLARICE. Redis-le.

LUCRÈCE. J'ai pensé...

CLARICE. Répète. Tu disais ?

LUCRÈCE. J'ai parlé.

CLARICE. Sermonné !

Je te dis sentiment, tu me réponds calcul. Comme de l'algèbre sorti de cette bouche. Comme une vieille fille d'audace dépourvue. Comme de la parole qu'on réchauffe. Je ne veux être ni la fille d'un père. Ni la composition florale d'un mari. Nous sommes les arguments d'un drame masculin depuis trop longtemps. Je veux être moi-même, pour moi-même, en moi-même, avec quelqu'un. Quelqu'un. Et je ne m'offrirai pas dans cette robe trop serrée.

LUCRÈCE. Tu transgresses ? Pourquoi ? Il faut parler en vers.

CLARICE. J'étouffe.

LUCRÈCE. Qu'est-ce là ?

CLARICE. J'en peux plus.

LUCRÈCE. Tu te perds.

CLARICE. Non. J'enlève ce truc, ce corset qui me blesse.

LUCRÈCE. Tais-toi. Géronte vient, il sera...

CLARICE. Qu'il paraisse.

LUCRÈCE. Ton beau corset, voyons.

CLARICE. Je n'en ai pas besoin. Tu joues ton rôle, je tiens le mien, depuis toujours : La sincère Clarice, sérieuse Clarice. Vieille de n'aimer que trop l'amour. Et depuis toujours : l'altière Lucrèce, joyeuse Lucrèce. Jeune de n'aimer que trop le jeu.

LUCRÈCE. À cette discussion il nous faut mettre un point.
Et Géronte qui vient.

CLARICE. Je lui parlerai nue.

LUCRÈCE. Te rirais-tu de moi ?

CLARICE. Non ! La volonté crue !

LUCRÈCE. Écoute seulement. Ça ira mieux demain.

CLARICE. Aujourd'hui te dis et, la vérité en main.

ISABELLE. La vérité n'existe pas. Le mensonge n'existe pas. L'illusion n'existe pas.

LUCRÈCE. Il n'existe que des couches. [...] »

Document 2 : Adaptation des scènes 6 et 7 de l'acte V

Dans leur adaptation, Julia Vredit et Guillaume Cayet ont choisi de fusionner le rôle de Lucrèce et celui de Sabine. Ainsi, Lucrèce qui se déguise pour tromper Dorante devient une intrigante avec plus d'initiatives que le personnage de Corneille. Notons également que, dans la mise scène, Dorante ne se découvre pas inopinément un penchant pour la vraie Lucrèce, comme c'est le cas dans la pièce de Corneille.

« [...]

CLARICE, à *Lucrèce*. Vois que fourbe sur fourbe à nos yeux il entasse

DORANTE. Nous n'avons fait que jouer des tours de passe-passe.

CLARICE. Je n'en peux plus.

LUCRÈCE. Quoi ?

CLARICE. Cessez Lucrèce.

LUCRÈCE. Tu viens de perdre.

CLARICE. Mais je jouais.

CLITON. Quelle tristesse.

LUCRÈCE. Monsieur, pour vous avoir, je fis ce que je puis.
Ne parlez pas de cœur, c'est d'autel qu'il s'agit.
Avec foudre et succès, j'accomplis ce prodige
Pour entrer dans des fers où la norme m'oblige.
Tout n'est qu'un jeu cruel où les pions sont pipés.
Le devoir les déplace. Et l'amour ignoré,
Pour tâcher de gagner, je me fis servitrice.
Puis à ma soeur de cœur, je cachais l'artifice.
Je jouais pour quelqu'un et j'ai joué pour moi,
Puis votre confusion vous a mis sous ma loi.

DORANTE. Si mon père à présent porte parole au vôtre
Après son témoignage, en voudrez-vous quelque autre ?

LUCRÈCE. Après son témoignage, il vous faudra signer
Qu'à présent vous m'aimez sans jamais en douter.

DORANTE. Qu'à de telles clartés le doute se dissipe.

LUCRÈCE. Et vous, belle Clarice, aimez toujours Alcippe.
Sans l'hymen de Poitiers, il ne tenait plus rien.

CLARICE. Je ne lui ferai pas ce mauvais entretien.
Je ruinerais mon nom et perdrais ma jeunesse
À vous courir après [...]

DORANTE. Vous vous méprenez...

CLARICE. Ça ne sert à rien de parler de la sorte. Continuez vos discours et vos farandoles. Je ne vous écoute pas. Je rentre dans ma maison, en attendant que le monde y entre. Quand le mari viendra, je le prendrai. Je ferai un travail domestique. Si c'est le devoir d'une fille. Si c'est la tragédie d'un sexe. Si c'est la honte d'une époque. Mais un jour, je vous le dis, il faudra que vous payiez non pas pour ce que vous nous devez mais pour ce que nous n'avons jamais pris.

ALCIPPE, à *Clarice*. Nos parents sont d'accord et vous êtes à moi.

GÉRONTE, à *Lucrèce*. Votre père à Dorante engage votre foi.

ALCIPPE, à *Clarice*. Un mot de votre main, l'affaire est terminée.

GÉRONTE, à *Lucrèce*. Un mot de votre bouche achève l'hyménée.

ALCIPPE, à *Clarice*. Pourquoi restez-vous donc ainsi, comme sans voix ?

LUCRÈCE, à *Dorante*. Ne soyez pas rebelle à rentrer sous ma loi.

ISABELLE, à *Clarice*. Votre père a sur vous une pleine puissance.

ALCIPPE, à *Clarice*. Le devoir d'une fille est dans l'obéissance

GÉRONTE. Venez donc recevoir ce doux commandement.

ALCIPPE : Venez donc ajouter ce doux consentement.

CLITON, *seul*. Comme en sa propre fourbe un menteur s'embarrasse !

Peu comme elle saurait s'en tirer avec grâce.

Nous pensions que Dorante en pourrait bien sortir,
De Lucrèce aisément apprenons à mentir¹.

¹ Le spectacle de Julia Videl ne se termine pas avec la réplique de Cliton. Cliton et Alcippe reviennent sur scène pour débattre de la vérité et du mensonge : est-il possible de dire la vérité à une époque où tout le monde ment et se met en scène ?